

LES AMOURS DE MOMUS,

BALLET

EN MUSIQUE,

DANSE

PAR L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE.



On le vend,
A PARIS,
A l'Entrée de la Porte de l'Academie Royale de Musique,
au Palais Royal, rue Saint Honoré.

Imprimé aux dépens de ladite Academie.

Par CHRISTOPHE BALLARD, seul Imprimeur du Roy
pour la Musique.

M. D C. X C V.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A C T E U R S

D U P R O L O G U E.

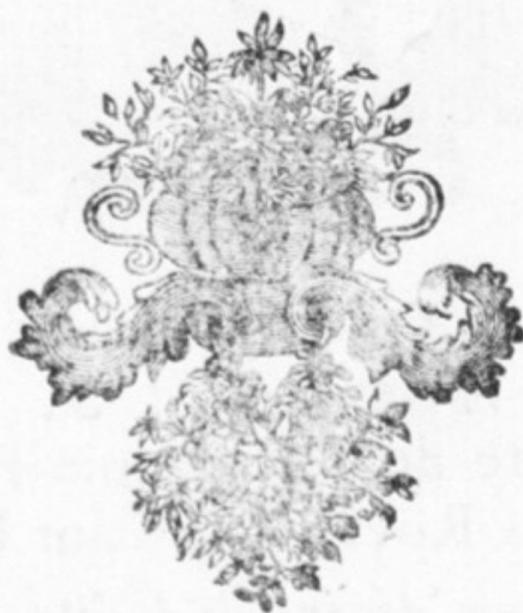
MELPOMENE, *Muse de la Tra-*
gedie.

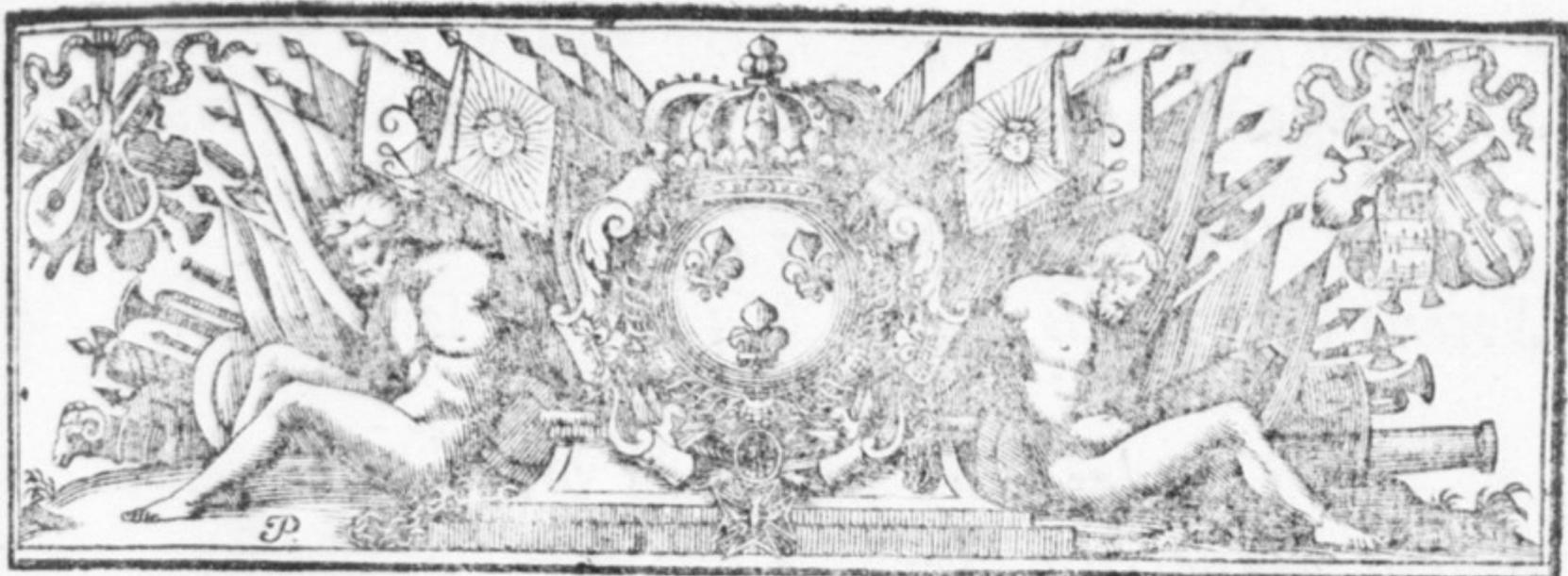
MTHALIE, *Muse de la Comedie.*

LA GLOIRE.

Suite de Melpomene.

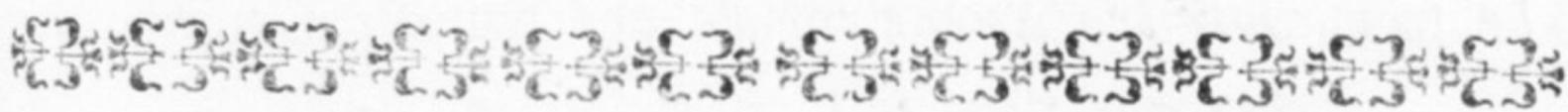
Suite de Thalie.





PROLOGUE.

Le Theatre represente un Jardin que l'on
à fait préparer pour y représenter
un Spectacle.



MELPOMENE.



*N Héros qui partage avec les plus
grands Dieux,
Leur suprême pouvoir, leur sagesse
profonde,
Vient se délasser en ces lieux
Du soin pénible & glorieux
De régler les destins du monde.*

Elle parle à sa Suite.

*Vous qui formez les Spectacles pompeux
Auxquels Melpomene préside,*

PROLOGUE.

*Par vos soins empressez répondez à mes vœux,
Et survez les transports du zèle qui me guide.*

*Que les Feux que nous préparons
Soient dignes du Heros à qui nous les offrons.*

CHOEUR.

*Que les Feux que nous préparons
Soient dignes du Heros à qui nous les offrons.*

ENTRÉE de la Suite de Melpomene.

On entend un bruit champêtre.

MELPOMENE.

*Mais, quelle champêtre harmonie,
De nos divins Concerts trouble les nobles sons!
Des Bergers conduits par Thalie,
Me font voir les auteurs de ces foibles Chansons.*

ENTRÉE de la Suite de Thalie.

MELPOMENE à Thalie.

*Pour plaire au Heros magnanime
Que j'adore & que vous servez,
J'entreprends des efforts pour les Dieux réserver;
Oseriez-vous troubler le dessein qui m'anime?*

THALIE

*A ce même Heros je consacre mes soins;
Je puis partager cette gloire.*

MELPOMENE.

*Vous ne prétendez pas du moins
Que vos Feux sur les miens remportent la victoire?*

PROLOGUE.

*J'offre à ses yeux des Roys vainqueurs de l'Univers;
Je le peins à luy-même en cent tableaux divers,
Où de mille Vertus brille un noble assemblage:
Vous combatrez, en vain mon pouvoir glorieux;
Il n'est permis qu'à moy de former une Image
Si semblable à celles des Dieux.*

THALIE.

*Il descendra de sa Grandeur suprême
Pour prendre part à nos Jeux les plus doux:
Sa bonté quelquefois le dérobe à luy-même
Pour l'abaisser jusques à nous.*

*On entend un bruit de Trompettes.
Mais quel bruit éclatant vient de se faire entendre?*

MELPOMENE.

*Quelle clarté divine! il semble que les Cieux
Dans ce séjour veulent descendre.*

*Ou mon Héros va paroître en ces lieux,
Ou la Gloire elle même icy bas va se rendre.*

La Gloire descend.

LA GLOIRE à Melpomene.

*Que Thalie aujourd'huy par des Concerts nouveaux
Au Roy que nous servons s'efforce icy de plaire!
Toy, monte dans ce char, je vais te satisfaire,
Et donner des sujets à tes chants les plus beaux;
Vient voir mille Guerriers conduits par sa prudence,
Ce Roy, l'ame de leurs Exploits,
M'attache à leurs destins par la même puissance,
Qui l'a fait vaincre tant de fois.*

PROLOGUE

MELPOMENE.

*Quel plus digne sujet de Chansons immortelles
Peut jamais s'offrir à mes Vers!*

Partons.

à la Suite.

*Et vous, par de charmants Concerts,
Exprimez, s'il se peut, mes ardeurs les plus belles;
Profitez du loisir du Héros que je sers;
Je vais sous son courroux voir trembler l'Univers.*

*Melpomene monte dans le char de la Gloire
& part avec elle.*

THALIE.

*Unissons nos accords. Qu'une Feste nouvelle
Fasse voir nostre Zele
Au plus grand des Héros!
Qu'une gloire éternelle
Couronne ses nobles travaux.*

*Unissons nos accords. Qu'une Feste nouvelle
Fasse voir nôtre zele
Au plus grand des Héros.*

LE CHOEUR répète ces parolles, après lesquelles la Suite de Melpomene & celle de Thalie s'unissent & forment une Entrée de danse.

UN HE'ROS de la Suite de Melpomene.

*Les Ris & les Plaisirs regnent dans ces boccares;
Le Zéphire amoureux, sous ces charmants ombrages
Dérobe ses ardeurs à la clarté du jour:*

PROLOGUE.

*Mars fait loin de ces lieux éclater ses tempêtes ,
Et ce n'est que du Dieu qui fait naître l'amour
Que l'on y doit redouter les conquêtes.*

UNE BERGERE.

*Sous ce feuillage épais , dans ces réduits charmans
Nos tranquiles amusemens
Ont plus d'attraits que l'on ne pense.
Est-il quelqu'autre bien digne de nos desirs ,
Lorsque la Paix & l'Innocence
Prennent le soin de former nos Plaisirs.*

DERNIERE ENTREE.

CHOEUR.

*Préparons sur nos Musettes
Nos plus agréables sons.
Que les Tambours , que les Trompettes
Fassent retentir ces retraites
Des plaisirs dont nous jouissons.*

FIN DU PROLOGUE.





A C T E U R S D E L A P I E C E.



OMUS, Dieu de la Raillerie, Amant
de Mélitte.

HE'BE', Déesse de la Jeunesse, aimée de
Comus.

COMUS, Amoureux d'Hébé.

ME'LITTE, Nimphe de la Suite d'Hébé, ai-
mée de Momus & de Palémon.

PALE'MON, Dieu des Eaux amoureux de
MELITTE.

Chœur & Troupe de Nimphe de la suite d'Hébé.

Chœur & Troupe de Jardiniers portans des Fruits
& des Fleurs.

VENUS.

Chœur & Troupe de Graces & de Plaisirs.

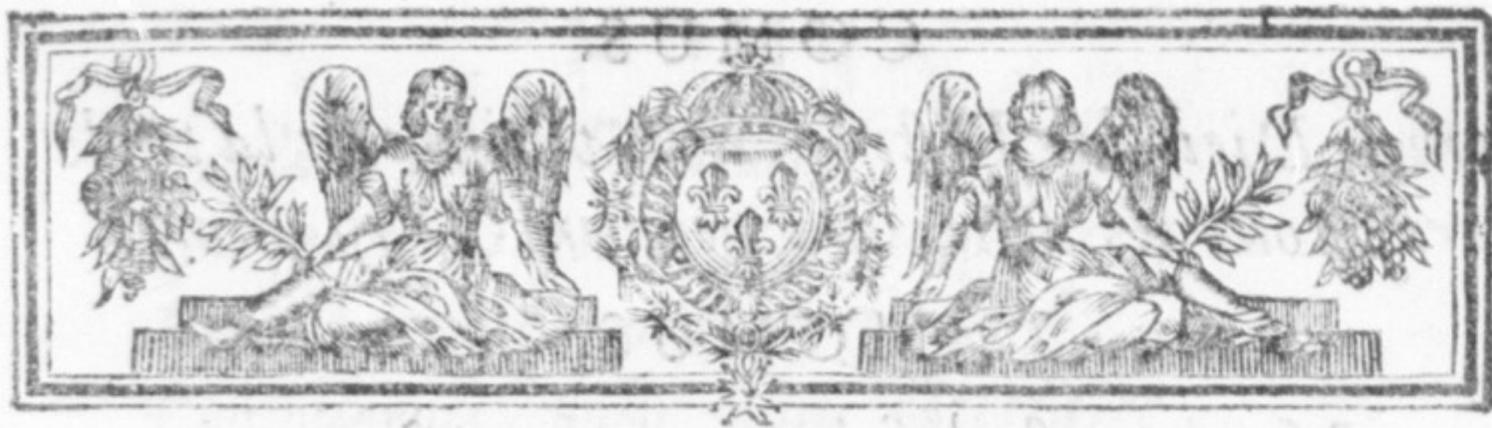
Chœur & Troupe de Divinitez des Eaux.

Suite de Momus.

BACHUS.



LES AMOURS DE MOMUS



LES AMOURS
DE
MOMUS.
BALLET.



ACTE PREMIER.

Le Theatre represente les Jardins d'Hébé.

SCENE PREMIERE.

MOMUS, COMUS ensemble.



*E ne puis vous croire insensible,
Vous voulez me cacher vos feux:
Vous affecteriez moins de paroître paisible.*

Si vous n'étiez pas amoureux.

A

2 LES AMOURS DE MOMUS.

COMUS.

*Comus Dieu des Festins , aux plaisirs de la table
Borne tous les desirs qui peuvent l'enflammer.*

MOMUS.

*Momus est-il fait pour aimer ?
Et trouve-t-il quelqu'un aimable ?*

COMUS.

*Un cœur qui semble estre indomptable ,
Tost , ou tard par l'Amour se laisse desarmer ;
il n'est rien de plus redoutable
Qu'un ennemy qui sçait charmer.*

MOMUS.

*L'Amour est moins fort qu'on ne pense ,
On peut mépriser ses ardeurs :
Mais la foiblesse de nos cœurs
Fait la grandeur de sa puissance.*

COMUS.

Dans les Jardins d'Hébé l'on vous voit chaque jour.

MOMUS.

*Vous m'y voyez ; je vous y voy de même ;
Si mes soins assidus font paroistre que j'aime ,
Les vostres servent-ils à cacher vostre amour ?*

COMUS.

Cessez de me faire un mystere.

BALLET.

3

MOMUS.

Parlons avec sincérité.

Un jeune Objet a sçu me plaire ;

Et s'il avoit moins de fierté ,

Favouërois , pour vous satisfaire ,

Que je pourrois bien-tost risquer ma liberté

Vous vous troublez ! mon amour vous allarme

Je suis un rival dangereux

*Mais , n'apprehendez rien : Hébé seule vous
charme ,*

Et Mélite seule a mes vœux.

COMUS.

Palemon la chérit , Hébé le favorise ,

Cette Nymphe est sous son pouvoir.

MOMUS.

Tout doit flater mon entreprise ;

On unit rarement l'amour & le devoir

Il paroist ; son secours me sera nécessaire ,

Par son moyen je veux me rendre heureux ;

Que l'amitié nous unisse tous deux ;

Si Momus seul vous est contraire :

Un succès fortuné comblera tous vos vœux.

Momus se retire à part.





SCENE SECONDE.

MOMUS. PALEMON.

PALEMON sans voir Momus.

Lieux charmants! retraites tranquilles!
 Chers confidants des maux que j'ay soufferts,
 Tous vos appas sont inutiles,
 Pour un cœur que l'Amour fait gémir dans ses fers;
 Vous offrez à mes yeux le seul objet que j'aime,
 Mais, vous ne l'offrez point sensible à mes soupirs:
 Beaux lieux! témoins secrets de ma douleur extrême;
 Ne serez vous jamais témoins de mes plaisirs!

MOMUS.

Quoy! toujours rêveur, solitaire!

PALEMON.

Dans ses cruels mépris Méлите persevere.

MOMUS.

Quittez le vain espoir dont vous estes flatté.

Peut-on cherir un indigne esclavage!

Si nous avions plus de courage,

Les Belles cesseroient d'avoir tant de fierté.

BALLET.

5

PALEMON.

*J'aime le mal qui me possède.
Le dépit vainement voudroit me secourir ;
Le seul amour doit estre le remède
Des peines qu'il nous fait souffrir.*

MOMUS.

*Trop d'amour incommode ,
Ce n'est plus la mode
De se laisser tant enflammer :
Un Amant trop plaintif devient desagréable ;
Et bien souvent pour trop aimer ,
L'on cesse d'estre aimable.*

PALEMON.

*Devant l'objet qui captive mes sens ,
J'étouffe , quelquefois , des soupirs languissans ,
Et contrains à ses yeux mon amour à se taire :
Jugez si d'un beau feu mon cœur est animé !
Puisque la crainte de déplaire ,
L'emporte sur l'espoir que j'aurois d'estre aimé.*

MOMUS.

*Dans l'amoureux mystere ;
Un Amant un peu temeraire ,*

6 LES AMOURS DE MOMUS.

*S'épargne un long détour :
S'il faut pour plaire à sa Maïstresse,
Du respect & de la sagesse,
Il faut du moins autant d'amour.*

*Dans vostre sort la pitié m'interesse.
Prés de Mélitte , éprouvez mon secours !*

PALEMON.

*Ah ! si vous la faisiez répondre à ma tendresse,
Je devrois à vos soins le repos de mes jours.*

MOMUS.

Quels chants icy se font entendre !

PALEMON.

*Dans ces Jardins , sous ces ombrages verts,
Les Nymphes d'Hébé vont se rendre.*

MOMUS.

*Tout flatte nos desirs , écoutez leurs concerts :
Pour vous servir je vais tout entreprendre.*





SCENE TROISIEME.

H E' B E', M E' L I T T E, M O M U S,
P A L E M O N.

Chœur & Troupes de Nymphes de la suite
d'Hébé.

C H O E U R.

Jouïssons des plaisirs charmants
Que donne le bel âge.

H E' B E'.

*Faisons un doux usage
Des aimables moments
Que la jeunesse a pour partage.*

C H O E U R.

*Jouïssons des plaisirs charmants
Que donne le bel âge.*

M E' L I T T E.

*Fuyons l'Amour, banissons les Amants,
Le plus doux esclavage
Cause mille tourments,
Dans les plus beaux engagements
La paix & la raison font un cruel naufrage.*

LES AMOURS DE MOMUS
CHOEUR.

*Jouïssons des plaisirs charmants
Que donne le bel âge.*

ENTRÉE DES NYMPHES.

CHOEUR.

*Dans les beaux jours de la jeunesse
L'on doit chercher les vrais plaisirs !*

LA NYMPHE.

*Suivons les loix de la tendresse.
Livrons nos cœurs à d'innocens desirs.*

CHOEUR.

*Dans les beaux jours de la jeunesse
L'on doit chercher les vrais plaisirs !*

LA NYMPHE.

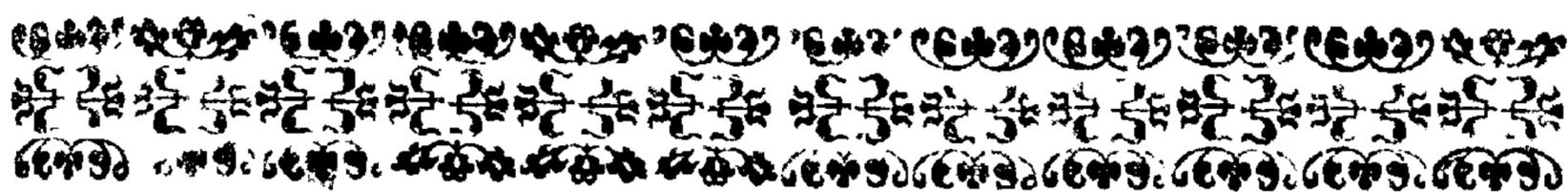
*Les Dieux Auteurs de l'austere sagesse
N'ont point rougi de pousser des soupirs.*

CHOEUR.

*Dans les beaux jours de la jeunesse
L'on doit chercher les vrais plaisirs.*

Les Nymphes recommencent leurs Dances.

HEBE'



SCENE QUATRIEME.

HEBE', MELITTE.

HEBE'.

Vous goûtez les plaisirs les plus doux de la vie;
 L'Amour qui marche sur vos pas,
 Soumet à vos jeunes appas,
 Mille Amants enchantez dont vous estes suivie;
 Il blesse tout pour vous, & ne vous blesse pas:
 Vous goûtez les plaisirs les plus doux de la vie.

MELITTE.

Je fuis l'Amour, il est trop dangereux
 De chercher sous ses loix une fatale gloire:
 Quand on a triomphé dans l'Empire amoureux,
 L'esclavage est souvent le prix de la Victoire.

HEBE'

Vous écoutez Momus sans trop vous allarmer;
 De vos sermens perdez-vous la memoire?

MELITTE.

Momus feint de m'aimer,
 Et je feins de le croire.

B

H E' B E'.

*Non, il est amoureux, je le sçay, je le voy,
Et puisqu'il faut te montrer ma foiblesse,
Mon jaloux orgueil se blesse
De voir que je n'ai pû le ranger sous ma loy.*

M E' L I T T E.

Ma conquête à ses yeux a paru plus facile.

H E' B E'

*Tu veux me flater vainement:
Si Momus, par mes soins ne devient mon Amant,
Mon cœur ne peut estre tranquille.*

M E' L I T T E.

Quoy! l'aimez vous?

H E' B E'.

*Je ne veux aimer rien:
Au repos de nos jours la tendresse est contraire,
On peut aimer à plaire,
Sans vouloir s'engager dans un fatal lien;
L'Amour coûte des pleurs, ses biens ne durent guère
Je ne veux aimer rien.*

M E' L I T T E.

*Vos regards ont fait la conquête
Du Dieu qui préside aux festins;
Il doit bien-tost en ces Jardins,
Celebrer pour vous plaire une galante feste;
Il est toujours à plaindre, & toujours amoureux.*

BALLET.

11

H E' B E'

Ab! que Momus n'est-il pour moy de même!

*Que j'aurois un plaisir extrême
De le rendre aussi malheureux.*

Palémon te fait voir une flame constante :

Un triomphe si beau ne te suffit-il pas ?

M E' L I T T E.

*Je serois encor plus contente
Si ce triomphe estoit l'effet de vos appas.*

H E' B E'

Un cœur peut estre heureux & n'estre pas paisible.

Quand on traite l'Amour comme un amusement,

On ne ressent jamais les peines d'un Amant

Ny la froideur d'un insensible.

M E' L I T T E.

Un cœur n'est guere heureux lorsqu'il n'est pas paisible.

Quand on traite l'Amour comme un amusement,

On ne ressent jamais les plaisirs d'un Amant,

Ny les douceurs d'un insensible.

Hébé & Mélitte chantent ensemble chacune

l'un des couplets cy-dessus.

H E' B E'.

Comus paroist.





SCENE CINQUIE' ME.

HE'BE' , MELITTE , COMUS ;
 Chœur & Troupe de Jardiniers portans
 des fleurs & des fruits.

COMUS à HE'BE'.

DEs biens de Pomone & de Flore ,
 Je viens faire un hommage à l'objet que j'adore.
 Ingratte , vous m'avez appris
 A vous aimer sans esperance ;
 Mais mon amour & ma perseverance
 Me vangeront de vos mépris.
 Ne cesserais-je point de vous voir inhumaine ;
 Cruelle , sans pitié vous voyez mes douleurs !

HE'BE'.

Esperez que le Ciel , touché de vostre peine ,
 Par quelqu'autre secours finira vos malheurs.

COMUS

A d'éternels mépris ma flamme est condamnée :
 Quel vain secours attendrois-je des Cieux ?
 Les Arrests de ma destinée
 Sont écrits dans vos yeux :
 Du Dieu qui fait aimer redoutez la puissance ;
 Sa vengeance est à craindre , il punit les ingrats.

BALLET.

15

HÉBÉ.

*Vos jeux sont préparés, ne les retardons pas,
C'est trop faire durer ma juste impatience.*

Entrée de la suite de Comus.

CHOEUR.

*Faisons retentir dans les Airs,
La gloire toujours nouvelle,
De l'Amable immortelle
A qui nous offrons nos Concerts:
Est-il de Déesse plus belle?
C'est par elle*

*Que le Dieu des Amours regne sur l'Univers:
Faisons retentir dans les Airs,
La gloire toujours nouvelle,
De l'Amable immortelle
A qui nous offrons nos Concerts.*

La suite de Comus recommence ses Dances, après
lesquelles on reprend le Chœur cy-dessus.

FIN DU PREMIER ACTE.





ACTE SECOND.

Le Théâtre represente le Palais d'Hébé.



SCENE PREMIERE.

MELITTE seule.

Douce tranquillité que vous estes charmante!
 Peut-on jouir sans vous d'une vie innocente?
 Vous estes le seul bien, digne de nos desirs:
 Amants! ne vantez plus vos esprances vaines,
 L'Amour vend bien cher ses plaisirs,
 S'il faut pour les goûter que l'on porte des chaînes.



SCENE SECONDE.

MELITTE, PALEMON.

PALEMON.

MAlgré vostre injuste froideur,
 Ingratte, connoissez l'excès de mon ardeur!
 Vostre fierté n'a pû rallentir ma tendresse;
 Ah! quand l'Amour me force à vous suivre en tous
 lieux;

N'insultez point à ma foiblesse,
 Et respectez du moins, l'ouvrage de vos yeux.

MELITTE.

Vous vous plaignez, mille Amants font de même,
 L'on ne voit que malheurs dans l'Empire amoureux;
 Si l'Amour est un mal, si grand, si dangereux:
 Pouvez-vous bien m'aimer & souhaiter que j'aime?

PALEMON.

Vous bravez ma douleur; en vain je suis vos pas,
 Inhumaine!

MELITTE.

Esperez.

Ciel ! seroit-il possible ?

*Ah ! si si je me flattois de vous rendre sensible,
Que mes peines auroient d'appas !*

MELITTE.

*Ne perdez jamais l'esperance:
Après les maux, les plaisirs ont leur tour ;
A la fin mon indifférence
Pourra lasser votre constance.*

*A la fin mon indifférence
Finira votre amour.*



SCENE TROISIEME.

PALEMON seul.

Quel prix d'une ardeur trop fidelle !
Vous qui n'aimez jamais, que vous estes heureux !
L'Objet qui méprise mes vœux,
M'accable des rigueurs d'une haine cruelle,
Et cependant, brûlé de mille feux :
Mon cœur jure en secret de n'aimer jamais qu'elle,
Et semble en être encor cent fois plus amoureux :
Quel prix d'une ardeur trop fidelle !
Vous qui n'aimez jamais, que vous estes heureux.

SCENE



SCENE QUATRIEME.

PALEMON, MOMUS.

PALEMON.

Venez prendre part à ma peine,
 Mélite est toujours inhumaine;
 Mais la cruelle a beau mépriser mes ardeurs,
 Je sens que mon dépit augmente ma tendresse.

MOMUS.

Je n'accuseray point vostre amour de foiblesse;
 Mais aujourd'huy, les tendres cœurs.
 N'ont plus tant de délicatesse.

Autrefois un Amant content de ses malheurs,
 D'une fière beauté cherissoit les rigueurs,
 Et malgré ses mépris la trouvoit adorable:

Mais à present, pour se laisser charmer,
 On veut une beauté traitable,
 Et l'on ne trouve rien d'aimable,
 Dans le plus bel Objet qui ne sçait pas aimer.

PALEMON.

Un cœur qui reconnoist l'amoureuse puissance
 N'a-t-il plus besoin de constance?
 Peut-il être heureux en un jour?
 Est-ce le hazard qui dispence
 Les faveurs qu'autrefois on devoit à l'Amour?

*Mais, c'en est trop; je suis las de me plaindre;
Au deffaut de l'Amour, l'hymen a d'autres vœux
Qui peuvent combler tous mes vœux.*

MOMUS.

*Il est dangereux de contraindre
Une Maïstresse insensible à nos feux:
Tous les soins que l'on prend pour s'en faire trop
craindre,
Ne servent, bien souvent, qu'à la forcer à feindre,
Et qu'à rendre un rival heureux.*

PALEMON.

*Mélitte cherit l'innocence:
D'un austere devoir son cœur est trop jaloux.*

MOMUS.

*Dans la vengeance
L'on cherche avec plaisir à remplir son courroux:
Une beauté que la contrainte offense,
Quand elle veut se vanger d'un Epoux,
Sçait trouver des plaisirs bien doux
Dans la vengeance.*

PALEMON.

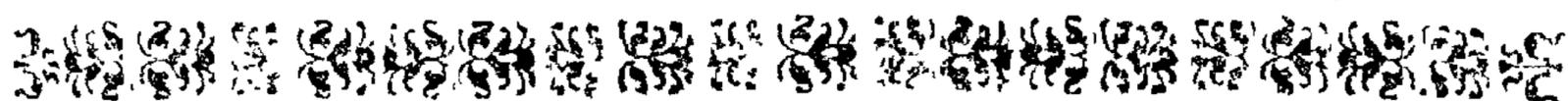
*Non; je n'écoute rien, tout flatte mes desirs;
Junon, Venus, Hébé me seront favorables;
Je rendray Jupiter témoin de mes soupirs;
Ce Dieu, sensible aux maux des Amants misérables,
Sçaura par son pouvoir assurer mes plaisirs.*

MOMUS à part,

O Ciel !

PALEMÓN.

*Je veux encor luy cacher ma foiblesse.
 Je voudrois ne devoir mon bonheur qu'à mes soins,
 Tout autre secours me blesse :
 Faut-il qu'un excés de tendresse,
 Soit aujourd'hui ce qui charme le moins ?
 Mais dans les Airs une splendeur nouvelle
 Releve la clarté du jour !
 La Terre semble en devenir plus belle.
 C'est la Déesse de l'Amour.
 C'est Venus, qui descend de la gloire éternelle,
 Et qui répand sur cet heureux séjour
 L'éclat & les attraits qu'elle porte avec elle.*



SCENE CINQUIE'ME.

Venus descend dans une machine, accompagnée
 des Graces & des Plaisirs.

MOMUS, PALE'MON, VENUS,
 Chœur & Troupes de Graces & de Plaisirs.

LE soin d'appaiser vos douleurs
 Dans ces lieux m'engage à descendre.
 Vostre amour doit tout entreprendre
 Pour attendrir l'Objet qui fait couler vos pleurs,

*Que les soins, les regards, les soupirs & les larmes,
Sont de puissantes armes!*

*D'un cœur qu'on veut toucher ils bannissent la Paix,
Ils séduisent l'orgueil par d'agréables charmes,
Et peignent l'esclavage avec de doux Attraits:
Pour regner sur les cœurs l'Amour n'a d'autres traits
Que les soins, les regards, les soupirs & les larmes.*

Venus secondera de si tendres amours.

*Vous Graces? vous Plaisirs, qui me suivez sans cesse,
Par vos tendres Concerts moderez sa tristesse?
Qu'il commence par vous d'éprouver mon secours?*

ENTRE'E DES GRACES & DES PLAISIRS.

UN PLAISIR.

*Tendres Amants
Ne brisez point vos chaînes;
De doux moments
Suivront enfin vos peines.*

CHOEUR.

*Tendres Amants
Ne brisez point vos chaînes;
De doux moments
Suivront enfin vos peines.*

UN PLAISIR.

*Si vos desirs
 Vous font verser des larmes ;
 Tant de soupirs
 De tourmens & d'allarmes,
 De vos plaisirs
 Redoubleront les charmes.*

C H O E U R.

*Tendres Amants
 Ne brisez point vos chaînes ;
 De doux moments
 Suivront enfin vos peines.*

UN PLAISIR.

*L'Amour vangeur
 Des coups dont il vous blesse,
 Sera vainqueur
 D'une fiere maistresse:
 Le plus grand cœur
 A des jours de foiblesse.*

C H O E U R.

*Tendres Amants
 Ne brisez point vos chaînes ;
 De doux moments
 Suivront enfin vos peines.*

MOMUS à Venus.

Palemon doit avoir des graces à vous rendre.

*Vous pouvez tout sur l'Amour vostre fils ;
Quel succès de vos soins ne doit-on pas attendre !
Mais , parlons sans mystere ; un nouvel Adonis ,
N'est-il point le sujet qui vous a fait descendre !*

*Venus plus d'une fois ne songeant plus aux Dieux ,
Et pour suivre un mortel , abandonnant les Cieux ,
D'un amour prévenant , a tracé le modèle :
Son exemple a banny bien de vaines façons ;
Et je connois plus d'une belle
Qui pourroit de cét art luy donner des leçons.*

V E N U S .

*Momus ne se plaist qu'à médire.
Ses mensonges divers sont connus en tous lieux.*

M O M U S .

*Momus est quelquefois accusé d'en trop dire ,
Mais , il faut l'avouer , la plus forte Satire
Est souvent deüe aux plus grands Dieux.*

V E N U S .

*La loy d'aymer est naturelle ,
Aux charmes de l'amour rien ne peut resister ;
Peut-on devenir criminelle ,
En suivant un penchant qu'on ne scauroit dompter.*

MOMUS.

*Vos exemples flatteurs n'ont eu que trop de force ,
On se rend bien souvent sans avoir combattu ;
Et vous avez fait naistre un terrible divorce ,
Entre l'Amour & la Vertu.*

VENUS.

*Je vous quitte sans vous répondre.
Momus , craignez qu'un jour pour vous confondre ,
L'Amour ne me vange de vous ;
Palémon , conservez une ardeur invincible ,
Si Melitte pour vous ne peut-estre sensible ;
Jamais v. autre , au moins , ne sera son Epoux.*



SCENE SIXIEME.

PALE'MON, MOMUS.

MOMUS.

*S*ans user du pouvoir suprême
Que le maistre des Dieux a sur tout l'Univers ,
Vous recevez le prix de tant de maux soufferts :
Venus court assûrer vostre bonheur extrême.

PALEMON.

*Du secours de Venus, je dois tout espérer
Et je veux, pour fléchir l'ingrante que j'adore,
Que mon amour s'exprime encore
Par des jeux qu'en ces lieux je feray célébrer.
Si le cœur d'une ingrante à mes vœux se refuse,
Si sa froideur outrage un trop fidel Amant :
Sa rigueur servira d'excuse
A mon juste ressentiment.*



SCENE SEPTIEME.

MELITTE, MOMUS.

MOMUS sans voir Melitte.

IL le faut avouer, mon cœur avec justice,
S'alarme d'un obstacle à son amour fatal...
Ne puis-je, par quelque artifice,
Tromper l'espoir de mon Rival...
Ne craignons rien, tout me sera facile,
Je puis... Mais quel objet se presente à mes yeux!
Quel dessein vous conduit en ces paisibles lieux!

MELITTE.

*Je cherchois un séjour tranquille,
Où nul amant trompeur ne suivit point mes pas,
Et je l'aurois trouvé dans ce charmant azille,
Si Momus ne s'y trouvoit pas.*

MOMUS.

MOMUS.

*Si les amants joignoient a des flammes discrettes
Et ma constance & ma sincérité ;
Moins de belles seroient sujettes
Au repentir de leur crédulité ?*

MELITTE.

*Ai-je pû vous lier d'une amoureuse chaîne !
A mes foibles attraits , avez vous pû céder ?*

MOMUS.

*Si vous en estiez moins certaine ,
Vous ne risqueriez pas de me le demander.*

MELITTE.

*Pour payer un aveu si sincere & si tendre ,
Je veux bien enfin vous apprendre
A quoy se bornent tous mes vœux ;
La seule liberté m'enchante ,
Et je suis plus indifferente
Que vostre cœur n'est amoureux.*

MOMUS.

*Palémon punira les mépris d'une ingrante.
Vostre Hymen est conclu ; Jupiter est pour luy :
Qu'aucun vain espoir ne vous flatte ,
Contre un Dieu si puissant trouve-t'on quelque apuy ?*

MELITTE.

O Ciel ! à ce malheur serois-je condamnée !

D

*Je puis rompre cet Hymenée.
Flattez le tendre amour que j'ay pris dans vos yeux;
Mais parlez; j'aperçoy Palémon; il s'avance,*

MELITTE.

*Ab! sauvez-moy d'un hymen odieux,
Et fiez vous à ma reconnoissance.*



SCENE HUITIÈME.

MELITTE, MOMUS, PALE'MON,
Chœur & Troupe de Divinitez des Eaux.

PALE'MON à Mélitte.

B Elle Nymphé cedez à l'ardeur de mes feux!
Connoissez ma perseverance:
Vous! quidu Dieu des Eaux reverez la puissance,
Exprimez, par vos chants, mes transports amoureux.

*Il n'est point de plus juste hommage
Que celui que l'Amour fait rendre à la beauté;
Elle fait cherir l'esclavage,
Et force avec douceur le cœur le plus sauvage
A n'aimer plus la liberté.*

*Il n'est point de plus juste hommage
Que celui que l'Amour fait rendre & la beauté.*

Le Chœur repette ces paroles,

ENTRE'E DES DIVINITÉZ DES EAUX.

Deux Nymphes chantent ce Menuet , & le Chœur des Nymphes le repette après elles.

*Un cœur a beau se deffendre ,
Il pousse enfin des soupirs ;
Bien-tôt l'amour vient le surprendre :
Rien n'est si doux que de se rendre
 Au charme flateur des plaisirs.*

LES MESMES NYMPHES.

*En vain le cœur le moins tendre
Cherche à vivre sans desirs :
Bien-tôt l'Amour vient le surprendre.*

Le Chœur repette encore ces mêmes paroles ; & la suite de Palémon recommence ses Dances.

CHOEUR.

*Il n'est point de plus juste hommage
Que celui que l'amour fait rendre à la beauté :
Elle fait cherir l'esclavage ,
Et force avec douceur le cœur le plus sauvage
 A n'aimer plus la liberté.
Il n'est point de plus juste hommage
Que celui que l'amour fait rendre à la beauté.*

FIN DU SECOND ACTE.





A C T E I I I .

Le Théâtre représente un lieu qu'Hébé a fait orner pour servir aux Nôpces de Mélitte & de Palémon.



SCENE PREMIERE.

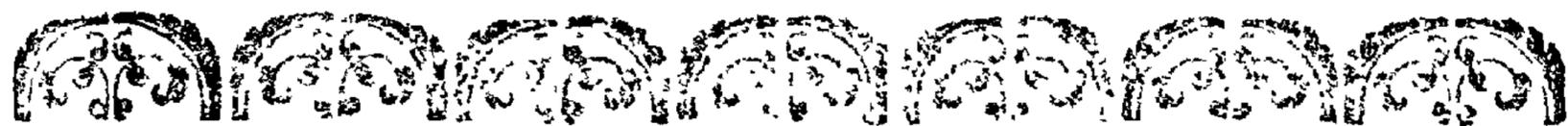
HE'BE' seule.

*Q*U'un vain orgueil cause de peines!
 Trop heureux qui se borne à regner sur son cœur!
 Les soins de tant d'Amants soumis à ma rigueur,
 Pourroient combler les vœux des beautez les plus
 vaines ;

*Cependant toute leur ardeur ,
 Ne scauroit qu'augmenter la honte & la douleur
 D'en voir un plus heureux se choisir d'autres chaînes.*

*Qu'un vain orgueil cause de peines!
 Trop heureux qui se borne à regner sur son cœur.*

*Je voy Momus , mon dépit se redouble ;
Lâche ! Quoy ? ma fierté ne peut me secourir ?
La honte de sentir mon trouble ,
N'a-t-elle pas dû m'en guerir !*



SCENE SECONDE.

HE'BE', MOMUS.

HE'BE'.

*V*ous paroissez surpris ! craignez-vous ma présence ?
Mes yeux pour vous n'ont rien de dangereux.

MOMUS.

*On rend hommage à leur puissance
Quand on craint d'en être amoureux.*

HE'BE'.

*Ne craignez point de vous laisser surprendre ,
Le seul nom de l'Amour suffit pour m'étonner :
Je ne veux point en prendre ,
Et ne puis en donner.*

Pour vous vous n'aymez rien !

MOMUS.

*Je crains trop l'esclavage.
 La raillerie est mon partage.
 Ce n'est point à Venus que Momus fait sa Cour.
 Qui veut railler doit estre sage,
 Et rarement on l'est quand on a de l'amour.*

HEBE.

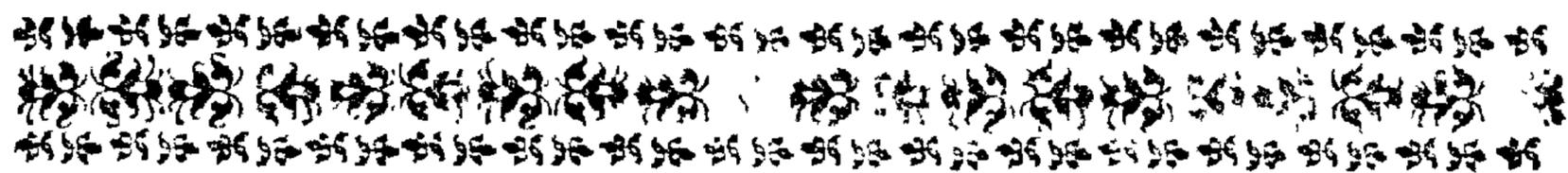
*C'est trop me déguiser un feu qui vous devore.
 Mélitte est jeune & belle & vostre cœur l'adore;
 Mais je vous plains d'avoir vu ses beaux yeux.*

*A Palémon la Nymphe est destinée,
 Et c'est pour célébrer cet heureux Hymenée
 Que j'ay fait préparer la pompe de ces lieux.
 D'un coup fatal je voy vostre ame atteinte;
 Avoiez le trouble & la crainte
 Dont vostre cœur est agité.*

MOMUS.

*Si l'Amour triomphoit de mon indifférence
 Et qu'une volage beauté
 M'outrageât par son inconstance;
 Son Hymen & maliberté
 Rempliroient toute ma vengeance.*





SCÈNE TROISIÈME.

HÈBÈ seule.

IL cache de son cœur le désordre fatal,
 Si je n'ay pu sur luy remporter la victoire,
 Le triomphe de son rival
 Vange la perte de ma gloire.

La seule vanité peut tout sur mon esprit,
 Je sens bien que jamais l'Amour n'en fut le maistre,
 Une ardeur que l'orgueil fait naistre
 S'éteint bien-tôt par le dépit.

Comus paroist ! quel dessein le ramaine !
 Contraignons ses regrets ; ma presence le gêne :
 Quel plaisir . . . mais plutôt cachons nous en ces lieux,
 Si je pers la douceur de redoubler sa peine,
 J'auray celle, du moins, de la connoistre mieux.



.....

SCENE QUATRIEME.

HE'BE' à l'écart, ME'LITTE, MOMUS.

MOMUS à Mélitte.

M Es soins ont réussi ; vous n'avez rien à crain-
 dre,

L'amoureux Palémon séduit par mes discours,
 A crié que s'il cessoit de vouloir vous contraindre ;

Vous couronneriez ses amours :

Par cet espoir flateur j'ay trompé sa tendresse,

Et sa vaine délicatesse,

Après de Jupiter l'intéressant pour vous ;

Ce Dieu que l'Olimpe révère

A juré qu'à vos vœux rien ne seroit contraire,

Et que vostre choix seul vous feroit un Epoux.

HE'BE' à part.

Qu'entens-je !

ME'LITTE.

Quel bonheur succede à mes allarmes !

Heureuse liberté dont je goûte les charmes,

Qu'avec plaisir je vous voy de retour !

La douleur de vous perdre en ce funeste jour,

A mes yeux languissants a bien coûté des larmes !

Heureuse liberté, dont je goûte les charmes,

Qu'avec plaisir je vous voy de retour !

MOMUS.

MOMUS.

*Vous avez flatté ma tendresse ;
 Mais d'une juste peur mon cœur se sent frapper ;
 Seriez-vous bien la première Maistresse
 Qui ne sceust pas l'art de tromper ?*

MÉLITTE.

*Vostre ardeur à mes yeux vient assez de paroistre :
 Attendons Palémon ; je veux faire connoistre,
 Que le cœur de Mélitte est juste & genereux.*

MOMUS.

*Je puis, si je vous croy, me flatter d'estre heureux.
 Déjà, pour célébrer un succès favorable
 Qui comble vos souhaits & remplit mes desirs,
 J'ay formé les apprests d'une Feste agréable,
 Dont je vais vous offrir les innocens plaisirs.
 De quel étonnement Hébé sera saisie !
 Cette Déesse ignore nos ardeurs . . .*

HÉBÉ.

*Non, non ; Hébé connoist le secret de vos cœurs,
 Et voit vostre bonheur sans vous porter envie.
 Mélitte ! vos desirs seront bien-tôt contents,
 Vous trompez Palémon, Hébé, Jupiter même,
 Vos premiers coups d'essay sont des coups éclatants,
 Et j'ignorois qu'un cœur püst en si peu de tems,
 Estre semblable à ce qu'il aime.
 Je traite encor mes yeux d'infideles témoin . . .*

MOMUS.

*Il est peu de cœurs sans mystere.
 En vain à les connoistre on applique ses soins :
 Celui qu'on croit le plus sincere ,
 Est bien souvent celui que l'on connoist le moins.
 Mais, on vient celebrer une nouvelle Feste !*

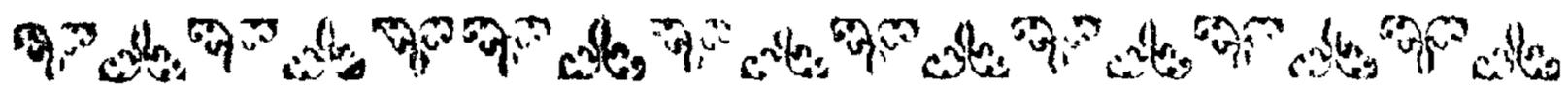
HÉBÉ.

*Momus en veut, sans doute honorer sa conquête !
 Jupiter est mon Pere & le Maistre des Dieux.
 A ses Arrests je doy souscrire
 Je vais.....*

MELITTE à part à Hébé.

*Ah ! demeurez, ne quittez point ces lieux
 Je ne m'explique point, je craindrois d'en trop dire ;
 Mais avant qu'il soit peu vous me connoistrez
 mieux.*





SCENE CINQUIE'ME.

HE'BE', ME'LITTE. MOMUS , BACHUS,
Troupe de suivans de Momus.

PREMIERE ENTRE'E de la suite de Momus.

BACHUS.

*J*E viens d'une Feste charmante
Redoubler les vives douceurs ,
Et par de Bachiques ardeurs
Augmenter s'il se peut le feu qui vous enchante,
Et qui brûle vos tendres cœurs.

*L'Amour doit à Bacchus la moitié de sa gloire.
Quand le Dieu des Amants court seul à la victoire,
On peut quelquefois le domter ;
La raison bien souvent triomphe de ses charmes :
Mais quand le Dieu du vin luy veut prêter des armes
Rien ne sçauroit luy resister.*

La suite de Momus recommance ses Dances.

MOMUS.

Je croy voir Palémon.

ME'LITTE.

L'Amour icy l'appelle.

MOMUS.

Vous l'allez mal payer de sa fidelité.



SCENE SIXIEME.

HEBE', MELITTE, PALE'MON,
MOMUS, COMUS, BACHUS.

CHOEUR & TROUPE de suivans de Momus.

PALE'MON à Mélitte.

*J'ay suivi les conseils d'un amy plein de Zele,
Vous estes libre enfin, & Momus m'a flatté
Qu'un cœur genereux & fidele
Pourroit d'un cœur ingrat vaincre la cruauté.
Ne trahirez vous point cette douce esperance?
Parlez? nommez votre vainqueur.*

MOMUS.

*D'un Dieu qui vous adore achevez le bonheur,
Et cedez pour le moins à la reconnoissance.*

PALE'MON, MOMUS.

*Souffrez qu'en vostre cœur l'Amour soit le plus fort.
Partagez une douce flâme.*

MELITTE.

*Puisqu'il faut reveler le secret de mon ame,
Je vais enfin ordonner de mon sort.*

*L'Hymen n'a pas toujours le chagrin en partage
Mais c'est assez qu'il soit un esclavage*

*Pour me rendre insensible à ses trompeurs attrait ;
 Je me crains , je sçay ma foiblesse.
 Je pourrois vous aimer avec trop de tendresse ,
 Et je ne veux aimer jamais.*

M O M U S.

O Ciel !

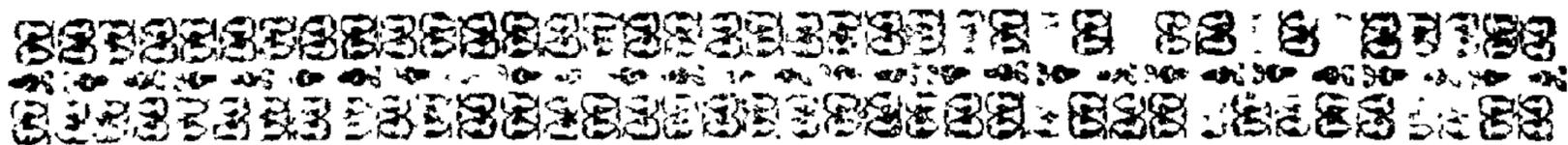
H È B È à part.

Un doux succès trompe enfin mon attente.

P A L È M O N.

*Vous insultez , ingratte , une ardeur trop constante.
 Il faut se dérober à vos cruels mépris ,
 Malgré mon désespoir j'adoreray vos charmes,
 Je vais loin de vos yeux livrer les miens aux larmes ,
 Et gémir sous les coups des traits qui m'ont surpris ;
 J'étouffe dans mon cœur un courroux équitable ,
 Puisse le Ciel à vos vœux favorable
 Vous former à jamais des moments fortunés ,
 Et s'il ne peut pour moy vous rendre plus sensible ,
 Vous épargner , s'il est possible ,
 Jusqu'aux remors des maux où vous m'abandonnez.*





SCENE DERNIERE.

HEBE', MELITTE, MOMUS, COMUS.

Suite de Momus. Bachus.

COMUS à Hébé.

Dis-je vous voir aussi mépriser ma tendresse ?
De mes cruels malheurs rompez enfin le cours.

HEBE'.

*Je veux que vous m'aimiez sans cesse.
L'Hymen est le tombeau des plus tendres amours ;
Si je voulois répondre à l'ardeur qui vous presse ,
Vous ne m'aimeriez pas toujours
Je veux que vous m'aimiez sans cesse.*

COMUS.

*Vous m'ordonnez de vous aimer ;
L'Amour sera vainqueur de vostre résistance :
Craignez ce Dieu qui peut tout enflammer ;
Et craignez encor plus mes soins & ma constance.*

HEBE'.

Mais Momus en amour n'est pas des plus heureux.

MELITTE.

A son malheur, Momus a dû s'attendre.

MOMUS.

*Je sçay trop comment je doÿ prendre
Un succès qui paroist si contraire à mes vœux :
Que rien ne trouble icy nos plaisirs & nos jeux !
Sçavez-vous si pour vous surprendre
Je n'ay pas feint d'estre amoureux !*

MELITTE.

L'effet a mal rempli vostre envie indiscrete.

MOMUS.

*Contre un sexe flatteur & trop sûr de ses coups ,
L'adresse est toujours imparfaite ;
La plus simple , la moins coquette ,
Sçait tromper cent fois mieux que nous.*

HEBE' , MELITTE , MOMUS.

*Joüissons d'une Paix profonde.
L'indifférence est le suprême bien.
Un cœur qui ne desire rien
Possede tous les biens du monde.*

Le Chœur repette ces paroles.

40 LES AMOURS DE MOMUS. BALLET.

SECONDE ENTRE'E de la suite de Momus.

MOMUS, BACHUS.

*Amants qui gemissez dans de cruelles peines ,
Cessez d'aimer vos chaînes ,
Bachus veut vous en dégager ;
Vangez-vous du trait qui vous blesse.
Le Vin fait oublier une ingrante Maïstresse ,
Et c'est en l'oubliant que l'on doit s'en vanger.*

La Suite de Momus forme la dernière Entrée.

CHOEUR.

*Que ces Forests de nos chants réentissent !
Que les Oiseaux à nos concerts s'unissent ;
Les vrais plaisirs sont faits pour nous.
Que nostre sort est doux !*

Fin du troisième & dernier Acte.